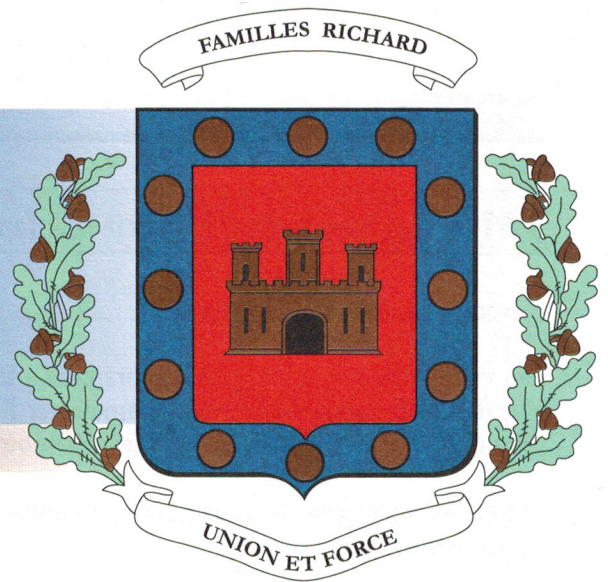


Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 18 n° 3 de 3

juillet 2011



Reconnaissance de la Fédération des familles souches à Cécile, notre secrétaire, pour ses six années passées au conseil d'administration

Rassemblement de l'Association des familles Richard

*Hôtel le Victorien
à Victoriaville
28 août 2011*

Sommaire

Message de la rédaction.....	2
Activités.....	3
Victoriaville.....	4
Programme rassemblement	5
Message de la présidente	6
Lauréate, Jeannine	7
Le SGS Montmagny	8
Entrevue Joseph-Édouard.....	13
Informations divers.....	17
Vie dans l'Ouest canadien.....	18
Conférence déjeuner.....	20
Rencontre cousins Richard.....	22
Arrivées et départs.....	23
Messages	24

Mot du rédacteur, *Guy Richard*

Bonjour à vous toutes et tous,

Je veux remercier tous les collaborateurs à la publication de journal, principalement Cécile à la correction des textes. Votre apport contribue à améliorer l'intérêt de nos lecteurs. Merci Jeannine, Rita, André, Gilles, Fernand.

Nous avons besoin de vous plus que jamais afin d'être fier de ce que nous sommes devenus après 17 années d'existence.

Je vous invite à réserver à votre agenda, les dates des activités qui vous sont proposées.

Je vous souhaite un très bel été et le plaisir de vous rencontrer au rassemblement et au Salon des familles souches qui se tiendront à Victoriaville.

Vous souhaitez être bénévole lors du prochain salon des familles souches en octobre prochain, alors contactez Cécile.

Nous aurons un grand plaisir de pouvoir compter sur votre collaboration.

Je prépare pour les prochains numéros des articles sur des familles Richard des États-Unis, du Canada ainsi que de la France et de l'Angleterre.

Équipe de la rédaction:

Rédacteur: Guy Richard

Correction: Cécile Richard

Date de tombée pour la prochaine parution: 25 novembre 2011

Protéger l'histoire, c'est vouloir protéger de l'oubli les faits et gestes de nos prédécesseurs

Activités 2011

- **Croisière , souper et feux d'artifice**
Mercredi 27 juillet, à 18 h sur le MV Louis-Joliet.
Les formulaires d'inscription et les détails seront disponibles en avril.
Contactez Cécile pour plus d'informations.
- **28 août 2011**
Rassemblement de l'Association des familles Richard
Endroit: Victoriaville
- **7, 8 et 9 octobre 2011**
Salon des familles souches
Organisé par la Fédération des familles souches du Québec
Centre commercial « La grande place des Bois-Francis»

Association des familles Richard

Conseil d'administration 2010-2011

Présidente: Jeannine

Vice-président: Guy

Secrétaire: Cécile

Trésorier: André

Administrateurs et administratrices: Colette, Jean-Guy, Rita et Yves

Victoriaville

En 1802, on assiste à la naissance officielle du canton d'Arthabaska, doté de l'un des rares noms administratifs d'origine amérindienne de la région des Bois-Francs. Les premiers colons, originaires de Bécancour et de Saint-Grégoire, commencent à défricher le territoire à partir de 1835. En 1855, le bureau de poste qui dessert l'endroit est identifié comme Arthabaska-Station, dénomination qui s'étend à la localité.

Au moment où l'on songe à créer une municipalité, peu avant 1860, deux personnages influents du canton d'Arthabaska, Julien Demers et Louis Foisy, se disputaient la suprématie sur ce territoire. Alors que Demers jouissait d'une forte popularité en sa qualité d'homme d'affaires, Foisy caressait le projet de prendre la direction de la localité. Lorsque l'on décide d'ériger une municipalité autonome, Julien Demers tente d'imposer son propre nom en suggérant Demersville, estimé trop prétentieux par Louis Foisy qui propose Victoriaville en l'honneur de la Reine Victoria (souveraine régnante qui vécut de 1819 à 1901 régna pendant 64 ans).

C'est en 1851 que la ville de Victoriaville a été créée. Olivier Perreault en est son pionnier-fondateur. Il s'est installé tout près de la rivière Nicolet. Ce qui a attiré les premiers colons dans la région, c'est la surpopulation des seigneuries du nord comme Bécancour.

C'est en 1861 que le village de Victoriaville, et non la ville, a été créée (Sanctionné le 18 mai 1861). En 1890, le village de Victoriaville a été scindé en deux pour former la ville de Victoriaville et la municipalité de la paroisse de Sainte-Victoire d'Arthabaska (Sanctionné le 2 avril 1890).

Victoriaville a évolué rapidement. En 1854, le premier chemin de fer des Bois-Francs est implanté dans plusieurs villes, de Richmond à Lévis en passant par Victoriaville. En 1855, le premier bureau de poste est arrivé en ville (l'Hôtel Central). En 1861, le chemin de fer s'étend de Victoriaville à St-Angèle. On appelait cette voie le Grand Tronc.

En 1896, un de ses illustres citoyens devint le premier francophone à être nommé premier ministre du Canada : Sir Wilfrid Laurier. Aujourd'hui, sa maison est convertie en un

grand musée de l'histoire.

Le 5 août 1931, l'hôpital Hôtel-Dieu d'Arthabaska est fondé. Le 20 juin 1942, Victoriaville fait la bénédiction du nouveau collège du Sacré-Cœur. En 1965, il y a fondation de l'École Québécoise du Meuble et du Bois Ouvré. En 1969, le collège Sacré-Cœur devient le Cégep de Victoriaville.



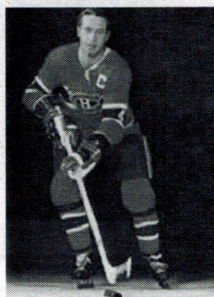
À l'initiative du maire de la ville de Victoriaville de l'époque, en 1993, la population des municipalités d'Arthabaska, de Sainte-Victoire-d'Arthabaska et de Victoriaville convenait de se regrouper en une seule ville. La municipalité de Saint-Christophe-d'Arthabaska avait également été invitée pour fusionner, mais ses ci-

toyens avaient refusé.

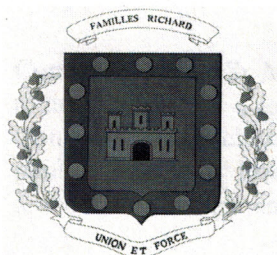
L'appellation qui coiffe désormais la ville issue du regroupement des trois municipalités a été choisie par la population des trois ex-entités municipales à l'issue d'un référendum tenu le 7 novembre 1993, dont le résultat est devenu officiel le 23 juillet 1994, remplaçant l'appellation temporaire Victoriaville-Arthabaska qui a suivi la fusion.



M. Roger Richard fut maire de 2001 à 2009.



Un de ses plus illustres enfants est M. Jean Béliveau qui a joué pour le Canadien de Montréal.



RASSEMBLEMENT DES FAMILLES RICHARD

VICTORIAVILLE

28 AOÛT 2011

Programme de la journée du rassemblement :

- 8 h 30 :** Accueil, inscription et généalogie
Visite des exposants
- 9 h 30 :** Ouverture du rassemblement
Mot de bienvenue à Victoriaville
Mot de Mme Jeannine Richard, présidente de l'Association des familles Richard
Mot du président d'honneur
- 10 h 00 :** Assemblée générale annuelle
- 11 h 45 :** Dîner préparé par l'Hôtel Le Victorin
- 13 h 30 :** Hommage au Lauréat 2011 : Mme Denise Richard
- 14 h 00 :** Conférence donnée par M. Stéphane Boily
- 15 h 00 :** Pause
- 15 h 30 :** Visite guidée des lieux historiques de Victoriaville. Cette visite se fera en autobus
- 17 h 30 :** Souper au Restaurant Pacini

Mot de la présidente



Cousins, cousines Richard Bonjour!

Bonjour!

Enfin l'été, le soleil! On commence à espérer faire les semences, le jardin, du camping, de la bicyclette, du golf sans son parapluie!

Dans le but de créer des liens entre nous, les maintenir, les développer, votre conseil d'administration, vous avait convoqué à un brunch, à Lévis le 17 avril dernier. Nous avons été un peu désappointés de ne pas vous avoir rencontrés. Outre les membres du conseil, une quinzaine tout au plus. Nous avions un si bon conférencier, déniché par Guy, M. Claude Genest, historien. Il nous a appris que Lévis était et est resté pendant quatre siècles une ville militaire, un désir de Champlain de fortifier Québec et le Canada.

Dès le 17^e siècle on construisit 5 phares à Lévis, on y installe aussi, une batterie de canons. Il y eut des dépenses majeures pour construire d'autres phares à différentes époques à Lauzon, à Beaumont, à l'Île d'Orléans...

Il fallait protéger le fleuve St-Laurent, fin des années 1800, ça ne tournait pas rond en les Europe, il y avait menace de guerre mondiale. Il y eut la construction de chantiers navals pour faire des navires de guerre d'abord, vous connaissez la suite. En 1912, on installe sur les côtes des canons Vickers, les plus puissants du temps!

En 1936, avec la montée de l'hitlérisme, on réarme les côtes. En 1942, il y eut une bataille importante sur le St-Laurent, 20 navires ont coulé. Vous saviez cela? Ce ne sont que quelques bribes d'une conférence sur notre histoire fort intéressante. Je vous en ai peut-être trop dit...cela ne rejoint peut-être pas vos intérêts.

Nous, notre plus grand désir est de vous faire plaisir en rejoignant vos intérêts sur l'histoire afin que l'on puisse la transmettre à nos enfants qui n'ont pas eu la chance de connaître l'histoire. Donc, ils ne savent peu ou pas les exploits des ancêtres. Afin de développer une fierté pour entretenir la flamme patriotique. NOUS APPRÉCIERIONS, DANS LES PROCHAINS BULLETINS, recevoir vos suggestion sur vos points d'intérêts qui ferait qu'on ait le goût de se voir, se parler et tenter, connaissant notre passé, bâtir un monde nouveau.

Je voudrais aussi, vous dire un mot du Congrès des familles souches qui s'est tenu à Rivière du Loup, les 30 avril et 1er mai dernier et dont le thème était « Entre généalogie, histoire et patrimoine ». Des conférenciers fort intéressants: des Juneau, Chouinard, Bergeron Landry, Richard nous ont donné des témoignages concrets de ce que l'on pouvait et devait faire individuellement et collectivement pour conserver ce riche patrimoine culturel, matériel et immatériel qu'est le nôtre. Suite à tous ces exposés, je me suis dit: « Il va falloir arrêter de brûler notre histoire, de vendre ou donner notre patrimoine ».

Comme le disait Sr Madeleine Juneau, une digne et visionnaire fille de Marguerite Bourgeois qui a donné toute une envolée à leur musée et site historique « La Maison St-Gabriel » à Pointe St-Charles, à Montréal. Constamment susciter l'intérêt envers le patrimoine, ne serai-ce que de laisser traîner des livres, des albums de photos, dans le salon, le patrimoine est partout autour de nous. Il faut s'arrêter de temps en temps pour le voir, le reconnaître et en parler.

On a souligné l'excellent travail de Cécile, notre dévouée secrétaire, dont le mandat à la Fédération des familles souches se terminait; et souhaité la bienvenue à Guy qui a été élu sur ce même conseil BRAVO pour autant de dévouement!!!!.

Je vous lance ma plus cordiale invitation pour le rassemblement annuel des Richard le 28 août 2011, à Victoriaville, qui fête cette année leur 150ème.

Prenez connaissance du déroulement de la journée dans le présent bulletin. On vous attend en grand nombre, votre présence fera la différence.

À bientôt pour la bise,

Jeannine Richard

Les lauréates du Gala Excellence au féminin 2011 :

Grand Prix Excellence au féminin : *Jeannine Richard* de l'Aféas de St-Grégoire

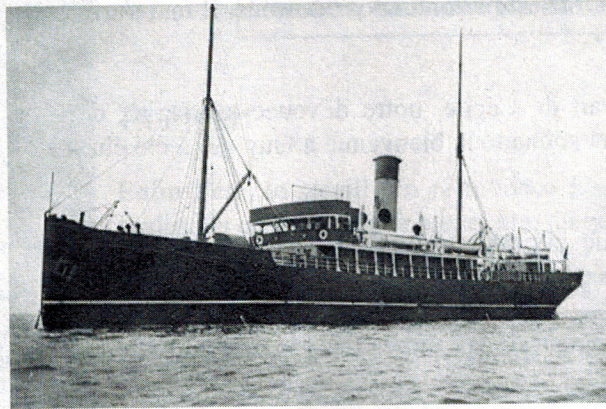


Cette année, le jury avait réservé une surprise en ce qui a trait au Grand prix excellence. De fait, pour la première fois, le prix a été attribué à une femme qui n'avait pas soumis sa candidature, mais qui, aux yeux des juges et du comité organisateur, méritait entièrement cet honneur pour son talent, sa générosité, sa polyvalence et son implication au sein de l'Aféas Saint-Grégoire depuis de nombreuses années. C'est donc avec étonnement et humilité que Jeannine Richard-Bouvet a accepté cette belle récompense, elle qui était cependant en lice pour la nouvelle catégorie «Bâtisseuses».

Bravo Jeannine pour ton implication dans la communauté québécoise.

L'Association des familles Richard te félicite pour cette grande réalisation.

Le SGS Montmagny et la famille Richard du Cap-St-Ignace



Le 18 septembre 1914

Terrible désastre maritime tout près de L'Île-aux-Grues

Qui est le C.G.S. Montmagny?

Il est un baliseur/ravitailleur ayant comme tâche principale le ravitaillement des phares et des stations de signaux du fleuve et de l'estuaire du Saint-Laurent. Il est également utilisé pour le mouillage et l'enlèvement des bouées qui balisent le chenal maritime. Celui-ci est exploité par le Ministère de la Marine et des Pêcheries. Plusieurs Canadiens-Français constituent son équipage, commandé par un pilote expérimenté et originaire de l'Île d'Orléans, le capitaine François-Xavier Pouliot.

Le navire fait 212 pieds de longueur, par 34 pieds de largeur, il jauge 1 269 tonneaux et est propulsé par une machine à triple expansion d'une puissance nominale de 148 chevaux. Considéré comme l'un des plus beaux navires de l'agence de la Marine à Québec, le CGS Montmagny fut construit aux chantiers maritimes de Sorel en 1909.

Le CGS Montmagny fit partie, en 1912, d'une flottille de quatre navires qui allèrent successivement se rendre sur le site du naufrage du Titanic afin de repêcher le corps de victimes à la dérive. Le 9 mai, au

milieu d'un épais brouillard, le baliseur atteint la zone de recherches. Le capitaine Pouliot conservera une bouée de sauvetage sur laquelle était agrippée un passager du célèbre Titanic. Ils ne retrouveront que quatre corps tout au long de leurs recherches. Le 19 mai, il retourne au port d'Halifax. Ce voyage constitue pour le navire le présage d'une fatalité qui, deux ans plus tard, allait lui faire connaître un sort tout aussi tragique que celui du Titanic.

Dernier voyage

Le steamer du gouvernement «Montmagny» est parti de Québec le 17 septembre 1914 à onze heures pour aller ravitailler les phares de la Côte-Nord. Il a fait escale à St-Jean, Île d'Orléans et à plusieurs autres endroits avant d'atteindre la Grosse-Île, pour y laisser des matériaux de constructions ou des provisions. Il était passé à la station de la quarantaine depuis quelques minutes seulement quand furent reçus des signaux de détresse.

Le steamer a été frappé du côté babard, juste à l'arrière de la timonerie, par le charbonnier «Lingan» vers

les quatre heures 15 du matin, juste après le changement de quart, à un endroit nommé «banc de Beaujeu». Le «Lingan» appartenait à la Dominion Coal Co. Il était sous les ordres du commandant Garbutt mais à cette heure, la navigation était assurée par le chef officier Olaf Swanson assisté par le pilote François Gaudreau et l'apprenti-pilote Koenig. Ce charbonnier était en route vers Montréal.

Los de la collision, il est demeuré un moment collé à la coque du «Montmagny». Celui-ci a sombré entre trois et cinq minutes suite aux dégâts causés par l'impact.

La cabine de la famille Lavallée fut littéralement broyée par le choc du charbonnier.

Deux fillettes de la famille Richard réussissent à atteindre le pont supérieur, mais périssent, englouties par les eaux agrippées à M. F-X Lachance, second officier.

Les survivants

Tout l'équipage, comptant 46 personnes, a été sauvé à l'exception de M. F-X Lachance qui périt en tentant de sauver des enfants. Un membre de l'équipage l'a vu tenter de mettre en vain une chaloupe à la mer.

La plupart des survivants ont pu sauter directement à son bord, assistés par les marins chinois du charbonnier. D'autres se sont retrouvées à l'eau et furent secourues par l'équipage du «Lingan» qui a mis deux embarcations de sauvetage à la mer. Les épouses du commandant et du chef mécanicien du «Lingan» ont pris à charge d'apporter tout le soutien voulu aux survivants.

On recense, parmi les survivants, un dénommé Charles Richard, homme de roue.

Ces survivants furent transférés sur le navire «Alice» à l'Île de la Quarantaine.

Lendemain de tragédie

Les survivants arrivèrent à Québec le 18 septembre à bord du navire «Alice» vers les deux heures de l'après-midi. Leur arrivée offrit un spectacle des plus tristes.

On pouvait apercevoir sur le quai, deux jeunes filles en sanglots, enfants du malheureux officier décédé. Ils attendaient les membres de l'équipage pour obtenir

quelques renseignements de ceux qui, les derniers, avaient vu leur père avant sa mort.

On recommande le mutisme aux membres de l'équipage suite aux instructions émis par M. Tremaine, agent du département de la marine à Québec.

Un marin mentionna que la scène qui suivit la collision fut aussi épouvantable que courte. L'eau qui s'engouffra dans le navire atteignit en un instant la chambre des machines, où il n'y eut plus de vapeur et interrompit complètement le service d'éclairage, plongeant le navire dans l'obscurité complète.

Un machiniste, Antonio Bouchard, dit qu'il vit l'infortuné Lachance avec deux jeunes enfants, qu'il croit être ceux de Mme Richard. Les deux pauvres petits se cramponnaient à lui en criant. Lachance cherchait à mettre une chaloupe à la mer tout en retenant les deux enfants près de lui, mais le «Montmagny» sombra aussitôt, engloutissant le second officier avec les deux petits êtres qu'il cherchait à protéger.

Plusieurs survivants et le capitaine du «Lingan» disent qu'au moment de la collision le temps était complètement clair et qu'on apercevait les lumières de la côte.

Le «Lingan» était en charge du pilote Gaudreau, qui conduisait le «Monfort» lorsqu'il s'est échoué sur les battures de Beauport quelques jours après l'ouverture de la navigation, au printemps de la même année.

Le corps des deux enfants et du second officier Lachance ont été repêchés rapidement.

Le département de la marine fit des arrangements avec la Canadian Salvage Co. afin de rechercher les corps des autres victimes. Des mesures furent prises pour renflouer l'épave du navire.

Les victimes

François-Xavier Lachance, second officier, a été englouti avec le navire en voulant sauver deux enfants.

Tous les autres passagers qui ont péri ont trouvé la mort dans leurs cabines sans avoir eu le temps de gagner le pont, tant le navire a sombré vite.

Mme Joseph Richard, épouse du gardien du phare de Belle-Isle, a été engloutie avec sept de ses enfants.

Mme Joseph Lavallée, épouse du gardien du phare de Flower Island a péri avec ses quatre enfants.

Ces familles rejoignaient leur mari ou père pour chacune.

Commission d'enquête

Le capitaine Demers, commissaire-enquêteur des accidents maritimes initia une enquête. Son rapport fut rendu public le 6 novembre 1914. La responsabilité est imputée au pilote Gaudreau et au premier officier Swanson du «Lingan» qui ont commis «une grave erreur de navigation». Le brevet des deux hommes est suspendu et le pilote se voit imposer une amende. Même si le commissaire félicita le commandant pour ses actions prises après l'abordage, ce dernier fut réprimandé pour être demeuré dans sa cabine (couché et non habillé) plutôt qu'à la timonerie alors que son navire empruntait un canal étroit.

Sur le «Montmagny», le commandant Pouliot se trouvait à son poste à la timonerie et avait signalé les signaux adéquats indiquant qu'il demeurait dans la partie sud du chenal, respectant ainsi les règles de barre et de route.

Cependant la Commission d'enquête critique sévèrement l'évacuation du baliseur, jugeant que trop peu a été fait pour tenter de sauver les disparus, la plupart des membres d'équipage s'étant empressé de sauter à bord du «Lingan» en laissant derrière eux des passagers désemparés et non familiers avec le navire et ce, au mépris de la tradition des gens de mer. Prenant le blâme de façon personnelle, le commandant Pouliot ne retournera jamais en mer.

La tragédie du «Montmagny» sombre dans l'oubli en raison d'une guerre mondiale qui perdure.

«C'était en 1914, l'année des charbonniers...»

Au cours de la nuit du 29 mai 1914, l'Empress of Ireland fut victime d'un abordage avec le charbonnier «Storstad».

Les scaphandriers de la compagnie «Canadian Salvage Association Ltd» réussissent à retirer de l'épave plusieurs corps.

Quatre mois à peine après le drame, ces mêmes plongeurs furent à nouveaux requis pour le même travail dans l'épave du «Montmagny» à quarante pieds de profondeur à marée basse.

La dernière tentative de renflouage du CGS Montmagny remonte à 1919.

L'épave sera localisée par une équipe de tournage à bord d'un navire de Pêches et Océan Canada en 2010.

La tragédie de la famille de Joseph Richard

Qui était Joseph Richard?

Né en 1870, Joseph est le fils de Marcel, propriétaire d'une ferme et forgeron.

Il épouse, en 1899, Ernestine Gagné, née en 1874.

Lors de la tragédie, Joseph était gardien de phare de Belle-Isle à Terre-Neuve.

Plusieurs membres de sa famille ont agi comme témoins lors des enquêtes des coroners, ou en tant que témoins lors des baptêmes ou des inhumations, notamment les noms de Philius, Eugène et Edgar, ainsi que Napoléon, son beau-frère et époux de sa sœur Délima.

Du mariage de Joseph et Ernestine naquirent neuf enfants :

Raoul	1900
Antoinette	15/9/1901
Adrienne-Hermance	1903
Émérentienne	15/1/1905
Germaine Lydia	7/7/1906
Jeannette	29/9/1908
Philomène	15/9/1909
Marie-Ange	1911
Gérard	1912

Ernestine Gagné

18/9/1914 : Morte noyée, âgée de 39 ans et 3 mois.

18/10/1914 : Son mari demande à un scaphandrier de procéder à des recherches, et quatre heures plus tard le corps était retrouvé dans le navire.

19/10/1914 : enquête du coroner, Dr F-X Gosselin, tenue à Cap-St-Ignace, District judiciaire de Montmagny. Les documents officiels contiennent une déposition de Joseph Richard identifiant son épouse et du Dr Cloutier confirmant la raison du décès, mort de noyade.

20/10/1914 : inhumation à Cap-St-Ignace au cimetière paroissial. Le registre des inhumations est signé par Jos Théberge, prêtre et mentionne comme témoins : Philius Richard, Napoléon Richard, Edgar Richard et Charles Courcy.

Antoinette Richard

18/9/1914 : Morte noyée, âgée de 13 ans.
26/9/1914 : le corps est remis à la famille par un marin du CGS Montcalm qui avait trouvé la dépouille à Rivière St-François.
29/9/1914 : inhumation à Cap-St-Ignace au cimetière paroissial. Le registre des inhumations est signé par Jos Théberge, prêtre et mentionne comme témoins : Ernest Lacombe, Edgar Richard, Charles Courcy et Adélarde Fournier. 6/10/1914 : enquête du coroner, Dr W. Jolicoeur, tenue à Baie-St-Paul, District judiciaire de Québec. Les documents officiels contiennent une déposition de Joseph Richard identifiant sa fille et du dénommé Émile du Dr Cloutier confirmant la raison du décès, mort de noyade.

Adrienne-Hermance Richard

18/9/1914 : Morte noyée, âgée de 11 ans et demi.
5/10/1914 : la dépouille est retrouvée près de l'Isle aux Grues et l'enquête du coroner est faite à Québec, district judiciaire de Québec.
8/10/1914 : inhumation à Cap-St-Ignace au cimetière paroissial. Le registre des inhumations est signé par Jos Théberge, prêtre et mentionne comme témoins : Amédée Bernier, Omer Gagné, Donat Soucy, Wilfrid Parent et Elzéar Gagné.

Émérentienne Richard

18/9/1914 : Morte noyée, âgée de 9 ans et 8 mois.
26/9/1914 : la dépouille est retrouvée près de l'Isle aux Grues
28/9/1914 : enquête du coroner, Dr F-X Gosselin, tenue à l'Isle aux Grues, District judiciaire de Montmagny. Les documents officiels contiennent une déposition d'Eugène Richard et de Philius Richard identifiant leur nièce et du dénommé Alexis Vézina ayant retrouvé le corps et du Dr Masson confirmant la raison du décès : submersion.
29/9/1914 : inhumation à Cap-St-Ignace au cimetière paroissial. Le registre des inhumations est signé par Jos Théberge, prêtre et mentionne comme témoins : Ernest Lacombe, Edgar Richard et Charles Courcy.

Germaine Lydia Richard

18/9/1914 : Morte noyée, âgée de 8 ans et 2 mois.
La dépouille n'a jamais été retrouvée.

Jeannette Richard et Gérard Richard

18/9/1914 : Morte noyée, âgée de 6 ans. Mort noyé, âge de 2 ans.

18/9/1914 : le corps est retrouvé ainsi que celui de Gérard par un navire qui revenait du naufrage du Montmagny.

18/9/1914 : enquête du coroner, Dr F-X Gosselin, tenue à Cap-St-Ignace, District judiciaire de Montmagny. Les documents officiels contiennent une déposition d'Eugène Richard, Anne Gagné et de Marcel Frigot et du Dr Cloutier confirmant la raison du décès : immersion.

Certificat d'inhumation introuvable pour Jeannette.
20/9/1914 : inhumation à Cap-St-Ignace au cimetière paroissial de Gérard. Le registre des inhumations est signé par Jos Théberge, prêtre et mentionne comme témoins : Hector Bernier, Joseph Courcy, Joseph Frigot, Napoléon Richard, Émile Guimont et Eugène Richard.

Marie-Ange Richard

18/9/1914 : Morte noyée, âgée de 3 ans et 7 mois.
Le rapport du coroner n'a pas été trouvé. De plus, comment se fait-il qu'elle a été inhumée en même temps que son frère Gérard qui, selon le rapport du coroner Gosselin, portait sur les dépouilles de Gérard et Jeannette, sans aucune mention de Marie-Ange, et que l'on ne puisse retracer le certificat d'inhumation pour Jeannette.
20/9/1914 : inhumation à Cap-St-Ignace au cimetière paroissial. Le registre des inhumations est signé par Jos Théberge, prêtre et mentionne comme témoins : Hector Bernier, Joseph Courcy, Joseph Frigot, Napoléon Richard, Émile Guimont et Eugène Richard.

Gérard Richard

18/9/1914 : Mort noyé, âgé de 2 ans.
18/9/1914 : le corps est retrouvé ainsi que celui de Jeannette par un navire qui revenait du naufrage du Montmagny.
18/9/1914 : enquête du coroner, Dr F-X Gosselin, tenue à Cap-St-Ignace, District judiciaire de Montmagny. Les documents officiels contiennent une déposition d'Eugène Richard, Anne Gagné et de Marcel Frigot et du Dr Cloutier confirmant la raison du décès : immersion.
20/9/1914 : inhumation à Cap-St-Ignace au cimetière paroissial. Le registre des inhumations est signé par Jos Théberge, prêtre et mentionne comme témoins : Hector Bernier, Joseph Courcy, Joseph Frigot, Napoléon Richard, Émile Guimont et Eugène Richard.

Raoul Richard

Au moment du naufrage, il était avec son père. Il fut le seul des 8 enfants de la famille de Joseph Richard à ne pas périr dans le naufrage. Son père, Joseph, confirme que Raoul était avec lui lors de sa déposition à l'enquête du coroner pour le décès de sa sœur Antoinette. Il décéda plus tard en 1935. Noyé à Fort William, Ontario, dans des circonstances inconnues.

Philomène Richard

20/9/1909 : décédée

30/9/1909 : inhumation à Cap-St-Ignace au cimetière paroissial.

Épilogue

La découverte au début de novembre 2010 de l'épave du CGS Montmagny a été pour moi le point de départ d'une recherche assidue d'informations sur cet événement dramatique. Je me suis senti d'autant plus interpellé lorsque j'ai appris que des passagers qui avaient péri lors de ce naufrage pouvaient appartenir à la grande famille des Richard dont je fais partie.

Dès mes premières recherches, j'ai appris que Joseph Richard, l'époux de la mère décédée était bel et bien le frère de mon grand-père, Edgar Richard. C'est donc avec beaucoup d'intérêt et d'affection que j'ai voulu recueillir le plus d'informations factuelles possible de cet événement.

Aussi, j'y ai vu l'occasion de connaître davantage la descendance de Pierre Richard jusqu'à la famille de Marcel Richard dont Joseph & Edgar, mon grand-père, sont les fils.

Il me fait donc plaisir de partager, aujourd'hui, avec les membres de l'Association des familles Richard le résultat de mes recherches.

Aussi, arrivé au terme de cette recherche des faits entourant le naufrage du Montmagny et du triste sort qui attendait ses passagers, particulièrement Mme Richard et ses sept enfants. Je peux affirmer que mon intérêt pour mieux connaître mes origines a sans cesse augmenté.

C'est pourquoi, j'ai l'intention de poursuivre mes ef-

forts en vue de connaître davantage le quotidien de la branche à laquelle j'appartiens, celle de mon arrière grand-père, Marcel Richard.

Ce que j'y découvrirai fera l'objet d'une deuxième partie du présent document. J'espère apprendre beaucoup de choses concernant la vie de mes ancêtres et partager ces informations avec tous les autres descendants de Marcel Richard.

La recherche sera sans doute stimulante et positive mais je sais que des efforts devront être consentis pour atteindre mes objectifs. J'accueillerai avec reconnaissance la contribution de ceux et celles qui voudront contribuer à ce projet en me faisant part de toute information jugée utile et de nature à mieux connaître la vie, au jour le jour, de Marcel Richard, de ses enfants et leurs descendants jusqu'à maintenant.

Informations tirées de journaux, de volumes et de Bibliothèque et Archives Nationales du Québec:

L'Action sociale, du 18 et 19 septembre 1914,
The Quebec Chronicle du 19 et 23 septembre ainsi que du 7 novembre 1914,
Journal de Québec, du 9 décembre 2010,
Le Soleil, du 9 décembre 2010.
«**C'était en 1914 : l'année des charbonniers...**», par Hubert Desgagnés,
Un navire oublié : Le Montmagny, par Alain Franck

Généalogie

Pierre Richard & Françoise Miville

Pierre Richard & Élisabeth Gamache

Lambert Richard & Françoise Hudon

Lambert Richard & Louise Courcy

Laurent Richard & Adélaïde Chrétien

Marcel Richard & Délima Fortin

Joseph Richard & Ernestine Gagné

Gilles Carlos

Son excellence Joseph-Édouard Richard,

M.D., FRCS (C), CSPQ, CGSCSSJ

Je vous présente le compte-rendu d'une entrevue réalisée le 19 avril 2011 à sa résidence.

Joseph-Édouard est né le 15 mai 1930 à St-Esprit de Québec, fils d'Édouard et d'Antoinette Guimont, originaires du Cap-St-Ignace.



Édouard et Antoinette

Les grands-parents Richard, Achille et Florida Bernier, eurent deux fils Ovila et Édouard et vivaient sur une terre dans le rang «Côte à balle» (3^e rang d'en bas), Cap-St-Ignace. Comme la coutume de l'époque, le bien paternel était destiné à l'aîné de la famille, Ovila. Celui-ci travaillait à l'extérieur alors qu'Édouard était bûcheron

l'hiver, draveur le printemps et cultivateur l'été avec son père. C'est la raison qui amena Édouard vers Québec. Les grands-parents Guimont, pour leur part, demeuraient dans le 3^e rang de la même paroisse.

La mère d'Édouard avait des sœurs à Lévis et Québec. Il s'installe chez l'une d'elles à Québec et travaille à la construction de l'Anglo Pulp. Il y travaillera par la suite. Il contribua également à la construction du tunnel de La Canardière. Suite à cela, il prend Antoinette pour épouse. Après leur mariage, célébré le 5 septembre 1928 dans leur paroisse natale, ils débarquent à Québec avec un poêle reçu de son père comme cadeau de noces, deux valises en main et 0.25\$ en poche. Le couple vint s'établir dans la paroisse St-François-D'Assise de Québec. Il voit

naître la paroisse St-Esprit où la famille s'agrandit de trois enfants : Joseph-Édouard, Benoît et Paul-Eugène.

Un de ses cousins lui trouve un emploi comme pompier. Un obstacle se dresse, Édouard doit savoir lire. Il avait fréquenté l'école seulement deux ans et n'avait pas appris à écrire et lire. Son épouse décida de lui apprendre mais en vain. Lorsqu'il travaillait dans le bois, il faisait écrire ses lettres par un autre. Son épouse, quand à elle, pratiquait le métier de couturière.

Dès qu'ils eurent un peu d'argent, en 1934, on achète un emplacement à Gros-Pin sur la route du petit village aujourd'hui la 47^e rue Est, à l'endroit où est actuellement l'église St-Rodrigue. À ce moment, Gros-Pin faisait partie de la paroisse St-Charles-Boromé de Charlesbourg où Roger, Cécile et Gisele viennent compléter la famille.



Joseph-Édouard

Voyant la maison trop petite, les parents décident de construire une nouvelle demeure sur la 1^{ère} avenue au numéro civique 4985. Édouard conçoit lui-même les plans. La construction débute dès la première journée des vacances scolaires de 1941, avec le père comme patron et les trois fils de huit à onze ans comme apprentis polyvalents. Durant tout l'été, le père, employé de l'Anglo Pulp, aujourd'hui la compagnie Reed, travaille avec ses fils à la construction

de la nouvelle maison familiale. En l'absence du père qui est au travail, les fils, pendant que les copains s'amuse, exécutent l'ouvrage tracé par leur père la

veille. Ayant réussi à se couvrir pour l'hiver, la construction se continue par temps libres et la maison quoique non terminée, est habitable au mois de mai suivant. Les trois fils aînés, depuis 1938, distribuent le courrier et les journaux dans Gros-Pin entre la 41^e et 50^e Rue.

La famille grandit et sous la houlette des parents, elle continue à œuvrer en équipe pour se bâtir une place dans la société Charlesbourgeoise. On ouvre une accommodation dans la demeure familiale. La famille y travaille avec tous les enfants aux études. Au cours des années qui suivent, on construit d'autres maisons pendant les vacances scolaires. Plus tard, «Le Marché Richard et Fils» est construit au 5020 de la 1^{ère} Avenue. L'année 1957 voit les enfants commencer à s'orienter vers une vie nouvelle et au cours des années qui suivent, les quatre fils se marient et les deux filles entreront en communauté chez les Sœurs St-Joseph de St-Vallier. Joseph-Édouard mentionne que sa mère était autoritaire et savait ce qu'elle voulait.

Tout jeune, Joseph-Édouard a beaucoup de responsabilités. Il remplacera le locataire de l'accommodation situé au 1^{er} étage de la résidence durant ses absences. Plus tard, il remplace sa mère au magasin. Les revenus de ce commerce serviront au paiement des études des enfants. Le travail d'été consistait à scier, fendre et entreposer le bois nécessaire à la maison. Édouard leur montrait à travailler en leur donnant des outils à leur mesure. Il ne chicanait pas leur travail même s'il n'était pas fait exactement comme souhaité. Édouard était très patient avec sa marmaille. Il les félicitait toujours et leur montrait comment faire.

Après avoir fréquenté l'école de Gros-Pin, la division du territoire scolaire l'amène à l'école de l'Auvergne où il obtient son certificat de 7^e année. Le jeune étudiant s'inscrit chez les Pères Eudistes à l'Externat classique de St-Jean-Eudes, actuellement le CEGEP de Limoilou, où il fait son cours classique. Le collège reçoit les fils d'ouvriers à cette époque. Joseph a de la difficulté à apprendre l'algèbre. Il doit se débrouiller seul pour réussir. Il est par contre fort

en mathématiques. Ils étaient 135 au début du cours classique mais seulement 18 finissants.

On le voit plus tard à l'Université Laval où il obtient un doctorat en Médecine avec la mention «Cum laude» en 1959. Un fils d'ouvrier ne peut espérer que pratiquer en médecine familiale. Il fait des démarches auprès des villages situés le long du fleuve mais peu de possibilités s'offrent à lui. Il regarde pour s'installer à Val-St-Michel, secteur de villégiature à ce moment. Le maire est même prêt à lui louer sa maison. Avant son internat, il passera un été à l'Hôpital de St-Georges-de-Beauce comme assistant chirurgien sans rémunération. Il mentionne qu'il connaissait bien son anatomie. Il la vérifiait avant chaque opération. Il acquiert beaucoup d'expérience en chirurgie. Il fait son internat rotatoire à l'hôpital des vétérans à Québec, en médecine, à l'hôpital Laval en O.R.L. et à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke en chirurgie en ostétrie. Pendant son stage en O.R.L. à l'hôpital Laval, on lui demande s'il est intéressé à se spécialiser en O.R.L.. Après l'assentiment de son épouse Lucienne et l'assurance monétaire de sa famille, son mentor, le Dr Jules Hallé le dirige vers l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi pour son internat senior, revenir à l'hôpital du St-Sacrement pour une résidence en O.R.L. et un entraînement complet en O.R.L. au Bellevue Medical Center, au New-York Veterans Hospital et au University Hospital, trois hôpitaux de formation en O.R.L. du New-York University de 1961 à 1964. Au cours de son internat senior à Chicoutimi, six mois de médecine et six mois de chirurgie, il sera choisi comme premier assistant au premier cas de chirurgie cardiaque à cœur ouvert. À New-York, le Dr John F. Daly, responsable de sa formation, a été son idole.

À son retour, il passe les examens de spécialiste du collège des médecins de la Province de Québec et du Collège Royal du Canada et devient assistant dans le service d'oto-rhino-laryngologie de l'Hôpital St-Sacrement de 1964 à 1980 où il fait partie de plusieurs comités du bureau médical, aujourd'hui le

conseil des médecins, dentistes et pharmaciens (C.M.D.P.). Il se verra octroyer les cas d'oreilles, de chirurgie cervico-faciale à son retour à cet hôpital. Joseph-Édouard a toujours aimé les défis. S'il y avait un défi à relever, il s'appliquait à le réaliser. «Il faut être bricoleur pour faire de la chirurgie», mentionne-t-il.

Il a aussi son cabinet privé au numéro 75 de la rue St-Louis et par la suite au 1125 du chemin Ste-Foy. De plus, il est médecin consultant à l'Hôtel-Dieu de Montmagny et du Centre de l'Ouïe et de la Parole (C.O.P.) de l'Hôtel-Dieu de Québec. Enfin, il fut chargé de cours et est actuellement professeur clinique à l'Université Laval.

«Qu'est-ce qui t'amène en O.R.L.», lui demandais-je? Il répond que c'est grâce au docteur Hallé de l'Hôpital Laval.

Tout en conservant ses responsabilités de consultant et d'enseignant clinique, il fut, à partir du 1^{er} janvier 1980, médecin plein temps hospitalier au Centre Hospitalier de l'Université Laval (C.H.U.L.) avec la responsabilité de directeur du département d'oto-rhinolaryngologie et de chirurgie cervico-faciale.

Il fut, de plus, membre de la Corporation Professionnelle des Médecins de Québec, Associé du Collège Royal du Canada, membre de l'Association des otorhino-laryngologistes de la Province de Québec, de la Société Canadienne d'oto-rhino-laryngologie et de chirurgie cervico-faciale ainsi que de l'Association des médecins de langue française du Canada.

Depuis son cours classique, pendant son cours universitaire et durant ses années de pratique médicale, le docteur Richard a toujours trouvé un peu de temps disponible pour les associations ou corps intermédiaires où il a presque toujours eu une certaine responsabilité. Le tout a commencé avec la fondation de la paroisse de St-Rodrigue. Étant au cours classique, on vint le chercher avec son ami Jean-Pierre Légaré, confrère et médecin à Charlesbourg par la suite, pour prendre la responsabilité du service des messes. Après six ans, ayant préparé une relève, il passe à la chorale paroissiale. Il y demeure jusqu'en 1959, date de son départ pour sa spécialisation médicale. À la chorale, il est secrétaire-trésorier pendant plusieurs

années et a la charge de président pendant une année. Durant quelques années, il a aussi été chantre suppléant aux messes quotidiennes.

Il a été un membre fondateur de la société St-Vincent-de-Paul de St-Rodrigue dont il fut le secrétaire pendant plusieurs années. Avec Monsieur le curé Antonio Houde, il a mis sur pied l'œuvre de la part à Dieu dans la paroisse et a été responsable d'un secteur pendant plusieurs années ainsi que zéléateur jusqu'à son départ en 1959. Le docteur Richard a été directeur de la Caisse populaire de St-Rodrigue de 1954 à 1958. Il fut secrétaire-trésorier et vice-président de la section St-Rodrigue de l'A.C.J.C. De plus, il a été secrétaire de la défunte compagnie des Zouaves Pontificaux de St-Rodrigue. Enfin, il a milité dans l'ordre de Jacques-Cartier pendant une dizaine d'années où il a eu la charge d'assistant-secrétaire. Ce dernier organisme était une organisation secrète qui s'occupait des canadiens-français au Canada.

Après cinq années de spécialisation, le docteur Richard s'établit à St-Rodrigue, d'abord comme locataire au 4140 de la 3^e Avenue Ouest et ensuite comme propriétaire au 255, 54^e Rue Ouest depuis 1966.

Dès son retour, il devient membre actif et directeur de la section de St-Rodrigue de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. En 1966, il accède à la vice-présidence et par la suite président de 1967 à 1970. Il continue son action nationale sur le plan régional comme directeur et accède à la présidence du Conseil régional Cartier de la S.S.J.B en 1971. Après trois années à la présidence de ce conseil, on le voit au Conseil général de la S.S.J.B. de Québec à titre de vice-président de 1975 à 1977. En octobre 1977, il est élu président général de la Société pour trois ans. À ce poste, il dirige la Société nationale de Québec dans une action politique non partisane. À l'occasion du Référendum québécois, il tient sous l'égide de la S.S.J.B.Q., les Lundis du Référendum. Ces dix séances publiques d'information non partisane ont eu pour but d'informer les Québécois afin qu'ils votent en toute connaissance de cause et avec clairvoyance. Le docteur Richard croit que la S.S.J.B. de Québec a réellement continué son action nationale par ses Lundis du Référendum. Sous sa présidence, la S.S.J.B.Q. a

obtenu à Québec le retour de la fameuse «Maquette Duberger» qui avait été demandée à maintes reprises. Cette maquette est actuellement exhibée sous cloche de verre au Parc de l'Artillerie dans le vieux Québec. Le docteur Richard a aussi été le président fondateur de La Fondation de la S.S.J.B.Q., organisme ayant les mêmes objectifs que la S.S.J.B.Q., l'usufruit des fonds servant aux oeuvres de cette même société. Il a aussi mis sur pied un nouveau service d'entraide aux membres de la S.S.J.B. de Québec en instituant la Caisse décès.

Il de plus été membre de l'A.C.E.I.F. et du Conseil de la vie française en Amérique.

Sur le plan paroissial, avec son épouse, il a animé en 1966, les cours du Service d'orientation des Foyers, il a été marguillier de la fabrique de 1970 à 1972 et en 1971, on le nomme grand responsable des fêtes du 25^e anniversaire de fondation de la paroisse avec le titre de président général des fêtes qui se sont autofinancées positivement en remettant à la fabrique plus de dix mille dollars. Aussi en 1968, il a été responsable de la campagne de la Plume Rouge, aujourd'hui Centraide. Il est lecteur animateur aux messes dominicales et membre de la pastorale paroissiale où il est responsable des fêtes de la fidélité. Il est de plus membre de la Société historique de Charlesbourg. Enfin, il est chevalier de l'Ordre du St. Sépulcre de Jérusalem. Il est chevalier de grande croix et a été Lieutenant de la Lieutenance du Canada-Québec de 2000 à 2008. Il est actuellement « Lieutenant ad interim » à la demande du GRAND MAGISTRAIRE à ROME.

De plus, le docteur Richard est reconnaissant envers les institutions et les mouvements qui ont contribué à sa formation générale et participe généreusement aux organismes suivants : l'Association des anciens de Laval en étant gouverneur de la Fondation de l'Université Laval, il est Patron du Dr. J.F. Daly visiting professorship Fund of New-York university Medical Center, il est Protecteur de la Fondation de la Société St-Jean-Baptiste de Québec et est Gouverneur de la

Fondation Wilbrod Behrer du C.H.U.L..

En 1988, la Société St-Jean-Baptiste de St-Rodrigue lui décernait l'Honneur au Mérite de la Société à l'occasion des fêtes du 24 juin.

Comme base de toutes ses activités médicales et sociales, le docteur Richard s'est engagé dans une vie familiale responsable le 1^{er} septembre 1958 à St-



Lucienne Marceau, son épouse

Pascal de Maizerets en épousant Lucienne Marceau de Sayabec dans le comté de Matapédia. Il avait rencontré Lucienne lors d'une soirée sociale organisée chez une connaissance. Ce n'est que plusieurs mois plus tard qu'il renoua connaissance avec elle suite au déménagement de sa famille à Québec. Lucienne lui a donné sept filles : Nicole, Christine, Céline, Manon, Sylvia, Guylaine et Paula. Plusieurs d'entre elles se sont impliquées en nage synchronisée.

Cinq filles sont nées à St-Rodrigue à l'exception de Céline et Manon à New York.

Pendant les quinze premières années de vie familiale, Lucienne s'est entièrement occupée de ses filles en étant leur amie et leur confidente. Elle a été pour elles une aide majeure et une accompagnatrice importante durant leur carrière de nage synchronisée. Elle l'était aussi lorsqu'elles faisaient partie de la troupe de folklore et du club 4H de St-Rodrigue. (à suivre)

Nous vous invitons à lire la suite de l'entrevue lors de la prochaine parution de l'« Entre Richard » en décembre

Guy Richard

Informations diverses



Desjardins
Caisse populaire
Saint-Augustin-de-Desmaures

L'Association des Familles Richard remercie la Caisse Populaire de Saint-Augustin-de-Desmaures pour son appui à notre association grâce à son programme de commandite qui prévoit le remboursement des frais de gestion annuel pour l'an 2011

*

Fêtes de la Nouvelle-France SAQ 2011

Nous vous invitons à participer aux Fêtes qui se dérouleront du 3 au 7 août à Québec, principalement dans le quartier Petit Champlain.

*

Congrès de Rivière-du-Loup

Nous tenons à remercier Cécile, notre secrétaire, pour tout le travail accompli durant ses six années passées au conseil d'administration de la Fédération des familles souches du Québec. Le patronyme Richard a été bien représenté au sein de cet organisme.

*

Je vous informe que notre Association est toujours présente au sein de ce conseil d'administration puisque Guy, le vice-président, a été élu lors de la dernière assemblée générale.

*

Bibliothèque de la FFSQ

Elle ouvre ses portes aux emprunts. Pour consulter la liste des ouvrages, rendez-vous sur le site de la FFSQ: Services, Bibliothèque. Vous aurez accès à la liste des publications et livres disponibles. Moyennant un dépôt de 20\$, remis lors du retour du document, vous pourrez prendre connaissance d'ouvrages forts intéressants.

<http://www.ffsq.qc.ca/>

*

Site internet de l'association

Nous travaillons actuellement à la refonte de celui-ci afin de mieux répondre aux visiteurs de notre site.

Nous vous informerons dès que le site aura été modifié.

Entretemps, **l'adresse internet a été modifiée** puisque nous sommes désormais hébergé par la Fédération des familles souches du Québec.

Veillez prendre note de celle-ci: www.famillesrichard.com

La vie dans l'Ouest canadien (suite)

Tout comme les habitations des premiers colons, les premières églises étaient très souvent très rudimentaires, construites de rondins. C'était le cas de la première église à Beaumont : « Après quelques temps, la messe était dite dans la première petite église, qui n'était qu'une cabane faite de troncs d'arbres, avec une simple croix de bois sur le toit. Cette église était près de l'école Fouquet. » (Histoire de Beaumont, 1985: 18)

Les prochaines églises

Lorsque les communautés étaient plus prospères, ces premières églises étaient très souvent remplacées par de nouvelles bâtisses plus grandes et plus luxueuses. C'était l'évêque qui choisissait le site de la nouvelle église, quoiqu'il pouvait déléguer cette responsabilité à une autre personne. Le curé devait superviser la construction de l'église et devait se procurer des ornements et d'autres objets nécessaires au culte ainsi que les meubles pour le presbytère. Les colons travaillaient ensemble pour construire l'église.

Les meubles du presbytère

Lorsqu'on construisait une église, on construisait aussi une résidence pour le prêtre, le presbytère. Parfois, les deux se retrouvaient dans le même édifice, mais habituellement le presbytère était tout près de l'église mais détaché de celle-ci. Ces premiers presbytères étaient petits avec de meubles très modestes.

Le financement de l'église

La souscription

Un des premiers objectifs du prêtre était le financement de la construction d'une église et d'une chapelle. Afin d'amasser suffisamment de fonds, un comité de souscription était mis sur pied. Une souscription est une somme qu'un paroissien promet de verser. Le prêtre et les membres du comité visitaient tous les paroissiens.

La dîme, la vente de bancs, les bazars, la quête et diverses activités comme les pique-niques et les concerts servaient également de mode de financement.

Les pratiques religieuses

La pratique religieuse était beaucoup plus englobante qu'elle l'est maintenant. En plus de la messe, il y avait aussi le magnificat, qui est le cantique chanté à Vierge Marie, le salut du Saint-Sacrement ainsi que les vêpres qui est la partie de l'office divine, c'est-à-dire l'ensemble des prières et cérémonies religieuses célébré à la fin de la journée. Une bonne partie du dimanche était passée à l'église.

Tout filon catholique devait aussi consacrer de son temps pour la dévotion individuelle et en famille. Il fallait prier et réciter son chapelet.

Les prêtres doivent donner l'absolution qui est le pardon et la rémission des péchés.

Les femmes, au tournant du siècle, étaient appelées à être fidèles à leur foi catholique et à inculquer cette foi à leurs époux et à leurs enfants. Elles devaient être pieuses et soumises à la volonté de l'Église.

Le travail du prêtre

Le prêtre était le guide spirituel de ses fidèles. À l'époque, il visitait les catholiques de la paroisse et essayaient de les garder sur le droit chemin.

Il était aussi responsable de tenir le registre de la paroisse. Ce registre contient les baptêmes, les mariages, les morts (sépultures) dans la paroisse.

Tandis que celui-ci célébrait la messe et les mariages, il était nécessaire d'attendre la visite de l'évêque pour la confirmation des jeunes.

Une des préoccupations des prêtres étaient que les jeunes fréquentent des écoles catholiques. Ils voulaient premièrement s'assurer que l'enseignement catholique ne soit pas interdit, qu'il y ait des écoles catholiques dans la paroisse.

Certains prêtres se dévouaient à convertir les Amérindiens et évangéliser les Métis. Beaucoup de prêtres ont appris des langues autochtones et l'Église a imprimé des textes et des ouvrages en langues amérindiennes. L'Église catholique établissait aussi des missions sur les réserves. La culture et la religion des « sauvages » n'étaient pas respectées.

Ils condamnaient l'ivrognerie.

Dans les petites villes de l'Ouest avec des populations croissantes, les prêtres, pour la plupart des francophones, devaient parler plusieurs langues.

Les premiers prêtres et missionnaires devaient parcourir de vastes territoires.

Les religieux et les religieuses avaient régulièrement des retraites.

Les rapports entre les prêtres catholiques et les immigrants ukrainiens étaient parfois tendus.

Le clergé intervenait à l'occasion dans les élections. Parfois, les prêtres et les évêques encourageaient leurs paroissiens à voter pour un plutôt que pour un autre.

Les prêtres, comme tous les habitants de l'Ouest, avaient un menu peu varié.

Les prêtres étaient souvent invités à participer aux réunions des certaines associations francophones.

La Société Saint-Jean-Baptiste militait pour promouvoir la langue et la culture française dans l'Ouest canadien et organisait aussi des rencontres et des banquets pour souhaiter au revoir ou adieu à des membres proéminents de la communauté francophone qui quittaient la ville ou la province.

La chasse et la pêche

Le gibier était abondant dans l'Ouest canadien au tournant du siècle. À l'exception du bison qui n'existait plus dans la prairie, car les troupeaux avaient été décimés et chassés jusqu'à ce que le bison soit presque exterminé, les premiers pionniers pouvaient se faire des provisions de viande sauvage pour agrémenter leur menu. On commençait à chasser très jeune, très souvent à 5 ou 6 ans.

Le gibier par excellence, qui se trouvait très souvent dans le chaudron des concessionnaires, était le lièvre. On pouvait tuer le lièvre avec une carabine, mais pour ne pas gaspiller de balles, il était plus facile de le prendre au collet.

La perdrix, la poule des Prairies et l'outarde comptaient parmi les oiseaux chassés.

Le chevreuil et l'ours sont les principaux animaux ciblés par les chasseurs.

La pêche faisait partie des activités des gens de l'Ouest.

L'agriculture : les débuts agricoles

Au tournant du siècle, les fermes étaient très petites. Les colons étaient dans la région depuis peu et devaient consacrer beaucoup de temps et d'énergie pour défricher la forêt et la prairie. C'était une tâche très ardue, car tout se faisait soit avec la force des bras ou avec l'aide de boeufs ou de chevaux. Les colons n'avaient pas de tracteurs ou de scies mécaniques pour faciliter leur tâche. Il fallait plusieurs années avant que le fermier ait tout défriché. En attendant, quelques acres défrichés pouvaient assurer sa subsistance et celle de sa famille.

La machinerie agricole comprenait une charrue d'un ou deux socs, une herse, un disque (ordinairement de six pieds), un traîneau et un râteau. Les outils essentiels consistaient en une faux, une faucille, une hache large, un broyeur, des scies (scie à glace), des tenailles à glace, etc., plus les outils habituels tels que le marteau, le rabot, la plane et les pinces.

À son arrivée, un nouveau colon choisissait un quart de section et y dressait sa tente. Puis il remplissait son application pour sa petite ferme et se mettait au travail. Il devait couper les arbres et éclaircir les arbustes. Normalement, il montait sa cabane en quelques jours, chaque cabane ayant son propre style et ses particularités.

(à suivre)

Histoire militaire de la Seigneurie de Lauzon

Claude Genest, conférencier invité lors du déjeuner rencontre



M. Claude Genest se présente à titre historien et notamment président du conseil d'administration de la Société d'histoire régionale de Lévis, créée en 1976. Il nous informe que cette société bénéficie du support du Mouvement Desjardins.

Brève allocution concernant l'historique de cette Société et ses activités

Le conférencier nous mentionne que cette société a remporté le prix du Patrimoine 2011 dans la catégorie interprétation et diffusion pour l'ensemble de leur publication *La Seigneurie de Lauzon* ainsi que pour l'animation de la chapelle Sainte-Anne.

Celle-ci tient environ quatre conférences par an sur la Seigneurie de Lauzon.

De plus, leur rôle est intéressant cette année dans le cadre de la fête des 375 ans de la Seigneurie de Lauzon et des 150 ans de Lévis ainsi que le 10^e anniversaire de cette ville fusionnée équivalent à la superficie de l'origine de la Seigneurie de Lauzon.

Histoire militaire

Le conférencier nous rappelle au tout début la transaction qui a eu lieu, à Paris, et octroyait ces terres à Jean de Lauzon. C'est à cet endroit que le Curé Déziel a fait construire une très grosse église, le collège, le Couvent et le premier hôpital de Lévis.

Il nous relate ensuite l'histoire militaire méconnue de Lévis en débutant avec la construction des cinq forts de Champlain à aujourd'hui.

Champlain a été le premier à édifier le projet de fortification de Lévis, appelé autrefois Pointe-de-Lévy, pour défendre Québec contre les envahisseurs.

Le 13 septembre 1759, lors du bombardement sur

Québec, le général Wolfe utilise l'Église de Saint-Joseph comme lieu stratégique. Victoire de Wolfe sur les Plaines D'Abraham. En 1760, la bataille de Sainte-Foy (victoire française) fut éphémère. Le Traité de Paris en 1763 confirme la victoire de l'Angleterre. Les britanniques, par mesure de protection, décident de construire trois forts: le Fort numéro 1, à Lauzon, érigé entre 1865 et 1872 et le Fort numéro 2, construits par les ingénieurs royaux britanniques et finalement le Fort numéro 3 construit par des Ontariens.

En 1878, ces forts sont utilisés à titre de défense côtière du Canada suite à l'alerte russe.

En 1898, le comité pour étudier la défense du Canada considère l'importance de ces fortifications pour combattre les navires pouvant remonter le fleuve Saint-Laurent et attaquer Québec.

En 1912, on installe des canons au Fort numéro 2 de la Martinière, pour combattre les allemands en prévision de la première guerre mondiale 1914-1918, on crée le manège militaire de Lévis et on construit des bateaux (Davie Ship Building) pour la marine canadienne.

En 1936, réarmement des côtes canadiennes.

De mai à décembre 1942, vingt bateaux sont coulés dans le fleuve Saint-Laurent et entraîne la fermeture de la circulation maritime par le gouvernement canadien.

Pour terminer, il nous parle du Régiment de la Chaudière, qui a participé à la libération de la

Normandie. Il souligne que les Pays-Bas sont très reconnaissants envers les soldats canadiens. Leurs exploits sont commémorés par la création du "NORMANDY- DAY" au début juin de chaque année et ce depuis 10 ans.

Ce régiment origine de la milice canadienne sous le régime français, dans la seigneurie de Taschereau, et s'établit en 1736 aux abords de la rivière Chaudière pour défendre la seigneurie.

Durant la Première Guerre mondiale, le bataillon fournira des hommes pour l'armée expéditionnaire canadienne et aidera les autres unités appelés sous les armes. Nommé successivement régiment de Beauce en 1921 et régiment de Dorchester en 1932, il prit finalement le nom de Régiment de la Chaudière (mitrailleuses) le 15 décembre 1936. Il sera amalgamé avec le 5ième bataillon de mitrailleuses.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le régiment fut mobilisé le 1^{er} septembre 1939. Il fut envoyé en Angleterre le 21 juillet 1941, et entra en action le 6 juin 1944, date du débarquement sur les plages

normandes. Avec le commando kieffer, il fut le seul régiment francophone à participer aux opérations, Le soir du *Jour J*, le régiment avait atteint tous ses objectifs. Il n'est pas exagéré de dire qu'il fut la seule unité de tête de pont des forces d'invasion à réussir un tel exploit. Il participa aux actions de la bataille de l'Escault entre le 6 octobre 1944 et le 3 novembre 1944. Le 1er bataillon est de retour au pays le 30 décembre 1945.

C'est ainsi qu'il peut aujourd'hui revendiquer l'honneur d'avoir pris part à la plus grande opération militaire de l'histoire, honneur qu'aucune autre unité québécoise ne partage avec lui.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier M. Genest pour cette belle leçon d'histoire de la ville de Lévis. Les participants ont grandement apprécié sa présentation.

Rita Richard



Participants au déjeuner-conférence

Posséder des archives est une richesse pour un peuple

Savoir les trouver au moment où on en a besoin est une plus grande richesse encore

Cabane à sucre de cousins Richard au Cap-St-Ignace

C'était le 23 avril 2011, pendant le week-end de Pâques, une cinquantaine de cousins, cousines, oncles et tantes Richard s'est réunie pour une partie de sucre au Cap-St-Ignace.



Cette rencontre des descendants d'Octave Richard dit 'Ti-Lou' et d'Éveline Coulombe jadis du Cap St-Ignace avait été organisée par la tante Pauline qui souhaitait renouveler l'expérience d'il y a 5 ans. En effet, c'est en 2006 qu'une rencontre similaire avait eu lieu à l'Île aux Corneilles située face de Kamouraska sous l'invitation du clan Gagnon.

Octave et Éveline ont eu une descendance nombreuse : 6 garçons et 6 filles. Cela a donné matière à procréer des cousins et des cousines en abondance. Malheureusement, de leurs 12 enfants, il ne reste en ce jour que les 6 sœurs vivantes.

La majorité des Clans, venus autant de Québec que de Montréal, de cette nombreuse famille étaient représentés.

La doyenne des tantes, Suzanne avec ses 87 ans, était de la fête. Il y avait le clan Gagnon, avec en tête l'oncle Jean-Marie et la tante Jeannine de Saint-Jean Port-Joli. Il y avait le clan Bédard avec la tante Aline, le clan Morin avec tante Thérèse et l'oncle Jean-Marc, les Clément, les Robert, les Gabriel et les Arthur. Tous ont participé avec enthousiasme. Ils étaient heureux de profiter de ces moments pour se raconter des histoires d'aujourd'hui et beaucoup d'autrefois.

Merci à tante Pauline pour son initiative. De plus, elle avait réservé une surprise en faisant tirer la coutellerie des grands-parents que ceux-ci avaient reçue lors de leur mariage en 1921. C'est leur arrière petite fille Laurie du clan Morin que le sort a choisi pour préserver ce trésor de famille.

Toute la « cousinerie » est repartie enchantée de cette rencontre avec la ferme intention de recommencer à la prochaine occasion.

André Richard
Trésorier de l'Association

Arrivée

401. Lucie Richard, Montréal Souche : Pierre, Cap-St-Ignace

Départs



M. Richard Ménard
À St-Jérôme, est décédé monsieur Richard Ménard, époux de madame Georgette Richard, membre de l'Association. Il demeurait à St-Jérôme.



M. Antoine Richard
À Québec, le 6 avril 2011, à l'âge de 69 ans est décédé Monsieur Antoine Richard. Il demeurait à Québec.



M. Maurice Richard
À l'hôpital Laval, à Québec, le 18 juin 2011, est décédé monsieur Maurice Richard. Il demeurait à Québec.

« Tout se compose d'événements historiques, tout se décompose en événements historiques »

Stanislaw Jerzy Lec

Conseil d'administration 2010-2011

Présidente: *Jeannine Richard*

Vice-président: *Guy Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Colette Richard

Jean-Guy Richard

Rita Richard

Yves Richard

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard

C.P. 10090, Succ. Ste-Foy

Québec (Québec) G1V 4C6

Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :

yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard

7777, boul. Lasalle app. 321

Ville Lasalle (Québec)

H8P 3K2 (514) 595-1259

Internet : felimado1@sympatico.ca

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$, un stylo 3\$, une casquette 20\$, une tasse 8\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561